

UNE MATINÉE NUDISTE A BERLIN

par Roger Salardenne

Sous le titre « L'hystérie du nudisme à Berlin », la *Liberté* du 20 décembre 1929 a publié un compte rendu tout à fait fantaisiste de la matinée de gymnastique nue organisée à Berlin par le professeur Adolf Koch. Dans cet article, où perce la mauvaise foi la plus absolue, et où l'on retrouve à chaque ligne les calomnies habituelles des adversaires du nudisme, il est question de « scandale sans précédent ». Le correspondant du journal de M. Camille Aymard raconte qu'au cours de cette matinée, qui eut lieu au théâtre de la *Volkshöhne*, des scènes monstrueuses se seraient produites. « Quelques personnes, écrit-il, manifestèrent leur indignation et se retirèrent en protestant furieusement. « Par contre », à un certain moment, emportées par une frénésie qui ressemblait étrangement à un accès d'hystérie, un certain nombre de dames et de demoiselles quittèrent précipitamment leurs vêtements, firent voler jupes, corsages et ceintures, et grimperent sur la scène où, sans voiles comme sans embarras, elles s'enlacèrent avec feu à la charmante ronde des nudistes. »

Est-il besoin de préciser que rien de ce genre ne s'est produit à la manifestation de la *Volkshöhne* et que ces invraisemblables incidents existent seulement dans l'imagination fertile du trop fécond rédacteur de la *Liberté* ?

Je possède heureusement des renseignements

plus exacts sur cette magnifique matinée, qui fut un triomphe pour la cause nudiste. Le professeur Koch, au cours de la visite que je lui ai faite l'été dernier, m'avait déjà parlé de cette manifestation, alors qu'elle n'était encore qu'à l'état de projet. Elle a eu lieu le dimanche 24 novembre, au théâtre de la *Volkshöhne*, sur la Bülowplatz. Elle n'était d'ailleurs qu'une partie du programme d'un congrès monstre, le premier congrès de la « Libre Culture », qui dura du 23 au 25 novembre inclus.

Il débuta par une série de conférences dans la salle du *Preussisches Herrenhaus* de la Leipzigerstrasse. Adolf Koch et les docteurs Hans Graaz et Otto Weber parlèrent des doctrines naturistes, de leur raisons d'être et de leur développement. Une foule considérable assista à cette réunion où la contradiction était permise.

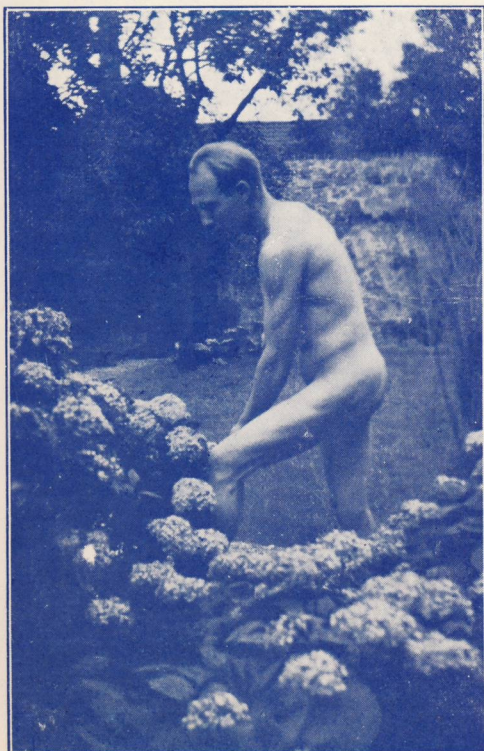
C'est à 11 heures et demie du matin, le lendemain, que commença la fameuse représentation théâtrale à laquelle fait allusion le rédacteur de la *Liberté*. Voici les impressions sincères d'un témoin oculaire, telles qu'il me les a exprimées. On verra qu'elles ne ressemblent guère aux assertions mensongères du journal de M. Aymard :

— Il y avait près de trois mille spectateurs dans la salle populaire de la Bülowplatz.

Je suis convaincu que tous furent *entièrement satisfaits* de la représentation et chaque numéro du programme fut acclamé. *Il n'y eut, dans le public, aucune protestation.*

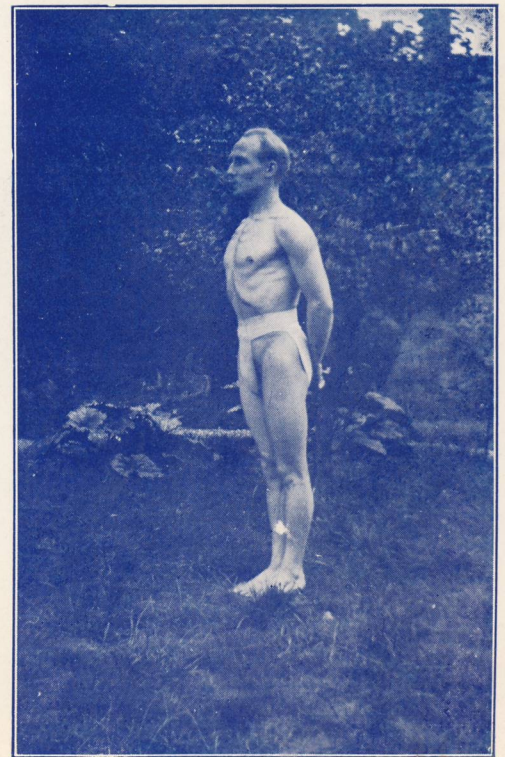
« Sur la scène de ce joli théâtre berlinois évoluaient une quarantaine de personnes nues (La *Liberté* parle de 200 ! !), jeunes filles et hommes, choisis parmi les plus beaux des adeptes de la *Nacktkultur*. Vous connaissez la gymnastique de Koch, puisque vous avez assisté aux séances de son école ? Eh bien ! c'est cette même gymnastique que les élèves du professeur ont pratiquée devant le public, faisant de leur mieux pour en montrer la beauté et la valeur. La nudité était absolue et, malgré les éclairs des *Scheinwerfer* et la lumière crue de la rampe électrique, elle atteignit à certains moments une élévation quasi religieuse. Les corps ne restaient pas une seule seconde sans mouvement et la vue des sexes *ne produisit aucun effet érotique sur les spectateurs.*

« La plus grande partie de la matinée fut naturellement réservée aux exercices habituels des établissements d'Adolf Koch. C'est une sorte de gymnastique qui fait table rase de toutes les règles et de tout le *drill* des mouvements classiques. Vous les avez vus, vous aussi, à Berlin, ces sauts, ces courses et ces mouvements de bras et de jambes qui nous montrent continuellement les corps sous de



Deux fervents culturistes, amis de « Vivre »,
dans le jardin de leur villa.

Photo Vivre.



nouveaux aspects. Le public fit à ces exercices un accueil enthousiaste.

« Mais le clou de la représentation fut sans contredit la grande scène symbolique que je vais essayer de vous retracer et dont Koch a donné lui-même, verbalement, une explication aux spectateurs. Il s'agissait d'exposer à la masse comment l'idée nudiste, loin d'être un recul dans le passé, est au contraire une manifestation du progrès.

« *Premier tableau.* — Environ cinquante jeunes gens des deux sexes, nus, s'étendent à terre et ne bougent pas durant un instant. Leur attitude exprime ainsi l'époque la plus lointaine de l'humanité.

« *Deuxième tableau.* — Les bras et les jambes commencent à s'agiter sur un rythme de plus en plus rapide, indiquant par là que l'humanité se met au travail. J'ai admiré ces jeunes gens qui, étendus à terre, sont demeurés *pendant un quart d'heure*, le buste immobile faisant seulement manœuvrer, sans fatigue apparente, leurs bras et leurs jambes.

« Pour faire comprendre au public que, parmi cette masse de travailleurs, certains grands esprits se révèlent et aspirent au progrès de l'humanité, de temps à autre un des êtres nus se dresse sur la scène et exécute une danse plus stylisée que celle de ses camarades. Mais afin de prouver que la routine entrave les efforts des précurseurs et tue toujours les belles initiatives, il s'étend à nouveau parmi ses compagnons et reprend les mêmes mouvements.

« *Troisième tableau.* — Cette scène se renouvelle deux ou trois fois. Puis soudain tout un groupe se dresse en même temps et exécute un rythme nouveau. Ce sont les partisans du nudisme qui se rangent aux côtés des précurseurs et combattent à leur tour pour le développement de l'idée.

« *Finale.* — Toute la troupe se dresse et lève les bras vers le ciel et le soleil en chantant un hymne à la libération de l'humanité.

« Je ne sais si je me suis bien exprimé et si j'ai bien rendu les impressions que j'ai ressenties, mais je vous assure que cette scène seule m'a récompensé des fatigues et des déboires de mon voyage à Berlin. »



Je crois inutile de souligner, après l'exposé de ce récit d'un témoin oculaire, la mauvaise foi et la partialité du rédacteur de la *Liberté*, qui taxe cette belle manifestation de « spectacle affriolant et voluptueux »...

J'ajoute que la presse allemande, principalement la presse de gauche, le journal *Tempo* en tête, a publié d'élogieux comptes rendus de cette matinée mémorable.